

Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes

Comment voyez-vous votre rôle, votre art dans la société?

Béatrice Libert : À sa manière, tout poète produit, dans sa poésie, selon des mesures et des formes diverses et variées qui lui sont personnelles, une réflexion critique sur la société dans laquelle il vit; je n'y fais pas exception. Cela dit, je ne me préoccupe pas de ce genre de considération quand je crée. J'écris par nécessité, par désir impérieux. Ce qu'en pense la société n'a aucune influence sur mes créations. Écrire est une liberté essentielle. Tant mieux si ma poésie apporte un bien-être aux lecteurs. Certes, les thèmes qui la traversent sont en prise directe avec les problèmes sociaux, politiques, culturels, individuels de notre monde : la violence, la souffrance, la condition des femmes, des enfants, des peuples, la pollution... Mais la poésie est là aussi pour dire la joie, la beauté de la musique, de la danse, de la nature, du vivre ensemble. Il m'arrive de donner des lectures publiques et de rencontrer des lecteurs de tous les âges : la poésie, une fois publiée, est aussi faite pour le partage. Et c'est une joie alors encore plus grande.

J'ajoute que je suis animatrice en ateliers d'écriture depuis plus de trente ans et que ce rôle est un des plus gratifiants qui soit. C'est aussi une manière d'être au monde poétiquement.

Considérez-vous que vos œuvres naissent d'un travail ou plutôt d'une inspiration?

Les deux. Une émotion (intellectuelle ou physique ou psychologique, ou toutes à la fois) active en moi des sensations (visuelles, auditives, kinesthésiques...), des souvenirs, des mots qui se met

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

tent à vibrer, à rythmer. Je les note spontanément, sans trop savoir ce que cela donnera et, si le poème se met en marche, il s'élabore petit à petit. Une fois écrit, alors, vient le temps de la réécriture, des retouches qui sont aussi de l'inspiration si l'on en croit le poète Jules Supervielle. Le poème est toujours en devenir et l'on devra aussi penser à sa forme, à sa disposition sur la page, car, selon moi, le poème est une sculpture textuelle.

Comment puisez-vous vos idées et dans quelles formes les écrivez-vous?

*Je n'écris pas avec des idées. Celles-ci n'apparaîtront qu'à la **fin** de la création du texte, jamais au début. J'écris avec des mots qui s'appellent l'un l'autre, tantôt par le sens tantôt par les sons de manière assez mystérieuse. Tout est possible et imaginable. Le poème décide de sa forme, et toutes sont uniques et à réinventer sans cesse. Généralement, ce sont les deux premiers vers qui génèrent la forme du texte ainsi que le rythme, très important en poésie, et la musicalité des mots. La poésie, c'est la liberté absolue. La poésie danse tandis que la prose marche.*

Que vous apportent ou rapportent vos poésies? Pourquoi la publiez-vous et auprès de quels éditeurs?

Il faudrait des heures pour répondre à ces questions-là... En bref: la poésie me communique de la joie, de la fierté, de l'amour, la chance de mettre au monde un livre, le privilège de créer quelquefois de la beauté, le bonheur de pouvoir dialoguer avec d'autres poètes que j'admire, de créer des liens uniques, de

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

voyager pour rencontrer d'autres lecteurs dans des festivals, des salons, des médiathèques, des universités, des classes... Pas d'argent ! Ce n'est pas le but.

Je vous invite à lire ma biobibliographie sur mon site pour d'autres informations. Sachez déjà que mes éditeurs sont prioritairement français et belges, mais que j'ai eu la chance aussi d'être publiée à l'étranger et parfois même dans d'autres langues.

Avez-vous un autre métier ? Si oui lequel et est-il compatible avec la poésie?

J'ai été professeur de français et de théâtre dans l'enseignement secondaire durant 35 ans. C'est forcément très compatible avec une vie de poète.

Comment vos parents ont-ils réagi quand ils ont su que vous vouliez devenir poète?

Tout d'abord, je n'ai jamais voulu devenir poète. Cela s'est fait, un jour, et cela s'est poursuivi. J'y ai pris goût. Il n'y avait pas de désir avant. Mais, important, j'ai toujours aimé l'art, les arts. Certes, je lisais beaucoup et j'aimais déjà la poésie quand j'étais enfant et adolescente, mais de là à me dire que j'allais devenir poète, non, je ne me suis jamais dit ça. Ce sont les autres qui, lisant mes textes, m'ont dit que j'étais poète. Alors petit à petit, j'y ai cru, surtout quand mes poèmes ont commencé à être publiés. Le premier, j'avais quinze ans ! J'ai eu la chance que des adultes expérimentés aient cru en moi. C'est important la confiance. Mon prof de français a joué ce rôle-là : il m'a beau

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

coup aidée. J'ai aussi envoyé mes petits textes à divers auteurs qui m'ont conseillée, également à divers concours, revues, associations poétiques... Mais ce qui importait le plus, c'était de lire beaucoup de poésie. Quant à mes parents, ils ne s'y sont jamais intéressés et ne m'en ont jamais parlé.

Quand vous étiez jeune, vous intéressiez-vous déjà à la poésie?

Comme je viens de vous le dire, oui bien sûr, j'aimais cela parce que c'était beau et fascinant. Nos parents aimaient nous entendre dire des poèmes après le repas du soir. Aussi en connaissons-nous plusieurs par cœur que nous récitions avec joie. Mais surtout j'ai eu la chance d'avoir une institutrice et un professeur qui m'ont appris à l'aimer, à la lire et à l'analyser. Quelle chance inouïe !!

Je vous encourage à votre tour à lire de la poésie chaque jour, un ou deux poèmes, c'est une médecine douce pour le cœur l'âme, l'esprit...

Merci de votre attention !

« À la racine de tout poème,
il y a un mot d'amour. »

© Béatrice Libert, 2021

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

Objet : Travail de fin d'études

Jeu 24 Décembre 2009, 13 h 12 min 49 s

Bonjour,

Je suis une élève de l'institut Saint-Joseph de Welkenraedt. Je suis en dernière année et, en vue de mon travail de fin d'études, je dois analyser une partie de votre recueil de poésie "Le Passant fabuleux".

J'aurais aimé vous poser quelques questions à propos de votre livre.

Tout d'abord, j'aimerais savoir si vous avez apporté une grande valeur symbolique à vos poèmes, c'est-à-dire si vous avez voulu faire passer un message précis à travers chacun de vos poèmes ou si, pour certains d'entre eux, vous avez simplement décrit une toile de Picasso à votre manière ? Ensuite, pourriez-vous me dire quel public vous avez visé en publiant ce livre ? L'avez-vous écrit pour votre satisfaction personnelle ou aimeriez-vous qu'il connaisse un franc succès parmi le public populaire ?

Enfin, pour mon information personnelle, je voudrais savoir si la réalisation du "Passant fabuleux" vous a pris beaucoup de temps et ce qui vous a vraiment motivée à vous lancer dans un tel projet?

Merci d'avance

Avec mes salutations respectueuses,

Gaëlle S.

Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes

- 1. Tout d'abord, j'aimerais savoir si vous avez apporté une grande valeur symbolique à vos poèmes, c'est-à-dire si vous avez voulu faire passer un message précis à travers chacun de vos poèmes ou si, pour certains d'entre eux, vous avez simplement décrit une toile de Picasso à votre manière ?**

Je n'ai pas de message précis à délivrer. À chaque lecteur, lectrice de trouver dans mes pages ce dont il ou elle a besoin. Cela dit, j'accorde une grande importance à la symbolique en général. Chaque être, et singulièrement chaque artiste, possède une mémoire symbolique, consciente et inconsciente. Donc, je ne puis y échapper, mais je ne cherche pas à « tartiner » mes poèmes de couches symboliques. Cela ne se fait pas, vous vous en doutez, et ce n'est pas cela que vous voulez dire, bien sûr. La valeur symbolique du poème doit advenir naturellement, parfois même sans que l'auteur s'en rende compte. Son audience en sera d'autant plus grande et, par conséquent, les lecteurs plus nombreux à en partager les significations et les émotions. Je crois qu'à l'adolescence, ma découverte de Baudelaire, entre autres poètes, a enraciné cette valeur en moi. Mais il serait faux de voir là un désir préétabli à la création poétique. Nous écrivons avec tout ce que nous avons aussi lu ! Ensuite, nous retouchons en préservant l'essence du poème.

Quant au recueil « Le Passant fabuleux », comment ce livre est-il arrivé ? Eh bien, sans que j'y pense ou que je le veuille au préalable. Je me suis rendue au Musée Picasso à Paris, un matin de juin 1999. Je connaissais le musée, donc pas de

Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes

surprise totale. Un simple désir. Je voyage toujours avec un carnet, et, ce matin-là, face aux images bouleversantes de l'artiste, j'ai compris certaines choses de sa vie, son chemin, sa force, sa douleur, son génie, sa simplicité,... et je me suis mise à écrire des poèmes, de tableau en tableau, sans savoir ni pour quoi ni comment. Tantôt, le poème est une réponse, tantôt, il est descriptif, tantôt, je suis la femme portraiturée, tantôt, je m'adresse à Pablo, tantôt je parle de l'art, de la création, de l'amour... Je n'ai pas cherché de cohérence (Je devrai la trouver plus tard en construisant le livre), j'ai tout simplement noté ce qui me traversait, sans rien préméditer ni du livre ni de sa forme.

Après deux-trois heures, j'avais parcouru trois ou quatre salles. J'y suis retournée le lendemain, et le phénomène a repris. Je me suis dit que quelque chose était arrivé. Un cadeau de la vie. J'étais « entrée en relation » avec Picasso ; il me semblait que je le voyais regardant, peignant, sculptant. Je ne me suis pas rendu compte que j'écrivais sur « un monstre sacré », car je le connaissais fort mal. J'étais heureuse, presque euphorique, tout à fait inconsciente de ce que j'osais faire, car Picasso, c'est un géant ! Je l'ai constaté, lorsque je me suis mise à lire des ouvrages sur son œuvre, sur sa vie et à visionner des films. Là, je me suis documentée pour poursuivre mon travail et j'ai découvert un immense trésor.

Après, devant la matière accumulée dans mon cahier, je me suis dit, qu'un livre était en train de naître et j'ai tenté de le continuer. Alors, c'est devenu plus difficile, car plus conscient, et je me demandais chaque fois si la magie allait encore opérer. Je suis alors partie à Madrid, Barcelone puis

Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes

New York pour écrire face aux tableaux, ce qui suscite en moi une grande émotion porteuse. (Je suis une peintre « rentrée », comme on dit.) Tout le long de ce chemin, il m'a semblé que Picasso veillait sur moi. Je me suis mise à l'aimer. Je crois que ce recueil est un livre d'amour plus qu'un livre sur un peintre. Picasso m'a beaucoup appris, et depuis, je reviens souvent vers ses écrits et vers ses œuvres.

Tout cela, le lecteur n'a pas besoin de le savoir pour faire siennes mes pages. Chacun chemine avec sa vie, dans la lecture aussi. J'avoue avoir rêvé que ces poèmes servent de guides à celles et ceux qui visitent le musée de Paris... L'ordre chronologique des œuvres et donc des salles est respecté. (Pour peu qu'on ne les bouleverse pas. Une classe a fait le voyage avec mon recueil.) Une table de correspondances titre/tableau figure à la fin ainsi que les dates et lieux où j'ai écrit.

Si je n'ai pas noté le titre de l'œuvre source sous le texte, c'est parce que, à mon sens, le poème doit pouvoir tenir seul sans l'image ; c'est un signe de validité. La poésie ne doit pas être descriptive. Ce n'est pas le but. Un tableau n'a pas à être *expliqué* ; le poème, non plus, il a pour mission de révéler, suggérer, c'est très différent. C'est pour cette raison qu'il contient plus d'implicite et donc de mystère, sans quoi ce ne serait pas de la poésie.

Mes poèmes offrent donc une sorte de lecture de l'œuvre picassienne, la mienne, en l'occurrence. On appelle cela d'un beau mot grec : des *ekphrasis*. (Le premier ekphrasis remonte à l'Antiquité ; il s'agit d'un texte décrivant le Bouclier d'Achille.) Mon travail s'inscrit dans une tradition littéraire, ce qui lui confère sa validité et me réjouit.

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

- 2. Ensuite, pourriez-vous me dire quel public vous avez visé en publiant ce livre ? L'avez-vous écrit pour votre satisfaction personnelle ou aimeriez-vous qu'il connaisse un franc succès parmi le public populaire ?**

Quel que soit le sujet, j'écris d'abord pour moi, pour mon plaisir. C'est un désir irréprensible, et si je suis sans désir, je n'écris pas.

Ensuite, lorsque la matière a mûri dans l'ombre, lorsque j'ai retravaillé les vers, souvent à plusieurs reprises, il m'arrive d'en façonner un livre, pour moi, d'abord et toujours, pour mes amis ensuite qui suivent mon travail, pour l'éditeur qui m'a fait confiance, pour les lecteurs éventuels dont on peut rêver, mais qui, en rien, ne peuvent influencer mon travail. Ce faisant, je trace mon sillon, ici et maintenant, suivant les poètes qui m'ont précédée. J'en suis consciente.

Cependant, si le livre a peu de lecteurs, ce n'est pas grave. Beaucoup de poètes ont connu un lectorat restreint. Ce n'est pas la quantité qui compte. De plus, je n'écris pas pour gagner ma vie ; donc le succès de librairie importe peu. Par contre, les réactions de mes amis écrivains ou lecteurs importent beaucoup. Bien sûr, on se réjouit lorsqu'un livre rencontre un succès populaire, surtout en poésie, mais le public est si réduit ; cela ne risque pas d'arriver.

J'ai été très heureuse de voir plusieurs classes d'écoles et de lycées français exploiter les pages du « Passant fabuleux » et en tirer plaisirs et créations. C'est une belle récompense. J'ai été particulièrement surprise de voir des enfants s'approprier ces pages, car je n'avais pas visé un public de

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

jeunes. Donc, je me suis dit que mes poèmes parlaient à tous les âges. C'est une chance !

Mon but, c'est de créer un peu de beauté dans un monde trop matérialiste. Est-ce que j'y arrive ???

Un dernier point : mon éditeur a eu la bonne idée de transmettre mon manuscrit à Jean-Marie Magnan, écrivain, essayiste, ami de Picasso. Sa préface m'a récompensée : quel bonheur pour moi de voir que je ne m'étais pas illusionnée !... On écrit aussi pour cela.

3. Enfin, pour mon information personnelle, je voudrais savoir si la réalisation du "Passant fabuleux" vous a pris beaucoup de temps et ce qui vous a vraiment motivée à vous lancer dans un tel projet?

Pour cette réponse, je vous renvoie en partie à la question 1 qui relate la naissance de ce qui fut après coup, c'est-à-dire après l'amorce de l'écriture, un projet. (Il m'arrive d'écrire un livre en ayant un projet au départ ; c'est notamment le cas pour un essai.)

Un livre prend toujours beaucoup de temps. J'aime de dire que cela prend toute la vie...

Ici, écriture des premiers poèmes en juin 1999. Derniers poèmes en juillet 2001.

Réécriture : retouches et mise en forme du manuscrit avec de nombreux repentirs. Sortie du livre en septembre 2003.

Ma motivation est la même pour chaque livre: l'envie de partager une passion, de créer mon sillon de beauté sur cette planète, de rallier la compagnie fraternelle des poètes,

**Réponses de © Béatrice Libert
à des questions posées
par des collégiens ou collégiennes**

des artistes. La poésie m'habite depuis l'enfance durant laquelle elle m'a fascinée ; d'ailleurs, je ne pensais jamais pouvoir un jour écrire de la poésie ; cela me semblait inconcevable... Mettre au monde des univers au travers de mots simples, c'est un immense bonheur ! J'écris parce que cela me rend heureuse. J'adore la peinture ; j'ai peint lorsque j'étais enfant ; je m'y remets actuellement, mais un peu, car c'est tard dans ma vie. Je regrette de ne pas pouvoir peindre.

Vivre, c'est être en projet ; les miens sont de cet ordre-là : artistiques, car je me définis comme une artiste. J'essaie donc d'être au monde artistiquement, poétiquement. Fraternellement. « L'art est le plus court chemin d'un homme à un autre », a écrit le poète français Claude Roy. C'est un idéal.

**© Béatrice Libert,
Cointe, ce 24 décembre 2009.**